



Géographie

Cycle 3

Éditeur : SEDRAP

Année de publication : 2004



« L'objet de l'enseignement primaire n'est pas d'embrasser sur les diverses matières auxquelles il touche tout ce qu'il est possible de savoir, mais de bien apprendre dans chacune d'elles ce qu'il n'est pas permis d'ignorer. »

Jules Ferry, 1882.

Résumé d'analyse

Bien que la maquette du manuel *À nous le monde!* soit soignée, la pédagogie inductive utilisée rend impossible l'apprentissage d'un contenu clair et structuré.

La « nouvelle » qui introduit les leçons est aussi inutile qu'affligeante, les leçons sont de véritables fourre-tout, les notions fondamentales sont absentes et quelques cours sortent de la neutralité normalement de mise à l'école laïque.

À n'utiliser sous aucun prétexte.

Édité par SOS Éducation

Association Loi de 1901
8, rue Jean-Marie Jégo
75013 Paris

www.soseducation.com

CONTACT : Thierry Paillard

Tél : 01 45 81 22 67

Fax : 01 45 89 67 17

Prix TTC : 1 €

Pour commander cette brochure,
s'adresser à nos bureaux.

Forme : 3/4

Un manuel pratique et attrayant. En revanche, le texte de la nouvelle sert à l'élève son langage quotidien et l'empêche ainsi d'en sortir. Quant aux documents, ils ne sont souvent ni titrés, ni légendés et certains n'illustrent pas correctement leur sujet.

Pédagogie : 1/6

Le récit de fiction qui est censé introduire et conclure chaque leçon est d'une stupidité affligeante et traite souvent peu de géographie. De plus, les cours ont été remplacé par des collections de documents que l'élève devra analyser, critiquer, hiérarchiser, alors même qu'il n'a encore aucune notion fondamentale de la géographie.

Contenu : 1/5

La géographie physique a presque entièrement disparu du manuel. De plus, les savoirs contenus dans les leçons sont éclatés et n'ont parfois aucun rapport avec le thème abordé.

Neutralité : 1/5

Comme la plupart des manuels scolaires, et spécialement ceux de géographie, *À nous le monde !* aborde les questions d'écologie et d'aide humanitaire de manière naïve, simpliste et démagogique.

Analyse détaillée pages suivantes

CP

CE1

CE2

CM1

CM2

6^e

5^e

4^e

3^e

2nde

1^{re}e

Term

Observatoire

des manuels scolaires

Géographie - Collection *À nous le monde !*

Cycle 3

Éditeur : SEDRAP

(Société d'Édition et de Diffusion pour la Recherche et l'Action Pédagogique)

Année de publication : 2004

Forme : 3/4

1. Qualité visuelle et graphique

Ce manuel est d'aspect attrayant et pratique :

- mise en page aérée,
- typographie facile à lire,
- une couleur pour chaque type de rubrique,
- usage judicieux d'encadrés (comme par exemple pour l'introduction « ce que je vais apprendre » et le résumé « ce que je dois retenir »).

Un regret cependant : ni caractère gras ou sur-lignage permettant de distinguer l'essentiel de l'accessoire.

2. Structure du manuel

Le manuel reprend bien les quatre parties du programme (Le monde, l'Europe, la France, la France dans le monde), mais les traite dans l'ordre inverse : La France, l'Europe, le monde, la France dans le monde. Et c'est bien plus judicieux et efficace ainsi : mieux vaut partir de la France, plus familière à l'élève, que du monde.

Chose trop rare dans les manuels aujourd'hui : *À nous le monde !* fait l'effort de consacrer trois chapitres à la France, en diminuant le nombre de chapitres réservés à l'Europe et au monde.

Chaque chapitre est composé de cinq à dix leçons. Chaque leçon est découpée en quatre parties bien distinctes : introduction, étude de documents, ouverture sur les autres disciplines et conclusion.

Originalité de ce manuel : chaque leçon commence et se termine par une histoire qui raconte les aventures de deux enfants qui partent découvrir le monde avec leur oncle, Eustache, à bord d'une machine de son invention. Chaque histoire fait partie de ce que les auteurs nomment la « nouvelle. »
Un regret : absence d'un lexique en fin de manuel.

Un manuel attrayant et pratique.

Un manuel qui traite de toutes les parties du programme, qui consacre plus de pages à la France qu'à l'Europe ou au monde, qui introduit et conclut ses leçons par un récit de fiction.

3. Qualité du texte

Niveau de langue

Au lieu de donner l'exemple d'un langage soutenu, la « nouvelle » maintient les enfants dans leur langage quotidien : elle fourmille d'expressions familières (« c'est pas du jeu ! », « c'est trop moche ! », « vous allez tout planter ! », « il nous a laissé en plan ! », « maman ! », « gros malin ! »), de verbes conjugués sans pronoms (« va y avoir » au lieu de « il va y avoir », « faudra » au lieu de « il faudra »), de verbes familiers (« bombarder [de questions] », « slalomer » ou « pester »), de questions sans inversion du sujet (« ils ont peur de quoi ? » au lieu de « de quoi ont-ils peur ? », « vous avez le paquet avec ma pièce ? » au lieu de « auriez-vous le paquet avec ma pièce ? ») et de formes négatives incomplètes (« c'est pas » au lieu de « ce n'est pas »).

Heureusement les commentaires des études de documents sont clairs, concis, précis et utilisent le vocabulaire propre à la géographie.

Tutoiement ou vouvoiement

Comme pour tout autre manuel contemporain du primaire, l'élève est tutoyé.

4. Qualité des documents utilisés

Les documents utilisés sont variés : cartes, graphiques, photos et illustrations. Il n'y en a ni trop, ni trop peu.

Cependant, quasiment toutes les photos sont trop petites pour que l'on puisse voir et comprendre ce qu'elles représentent, ainsi que de nombreux dessins et cartes

De plus, la plupart des documents ne sont ni titrés ni légendés, l'échelle et le nord manquent sur plusieurs cartes et certaines photos n'illustrent pas correctement leur sujet comme celle page 44 où l'on voit en contre-plongée une pente rocailleuse débouchant sur un monticule enneigé, censée illustrer les « sommets pointus, découpés, enneigés, une pente forte, des vallées profondes et encaissées » des montagnes.

La pédagogie : 1/6

1. Le manuel permet-il d'acquérir un savoir cohérent ?

En 4^e de couverture, on peut lire la phrase suivante : « toutes les activités proposées permettent à l'enfant de construire une démarche de géographe. » Et en fin de manuel : « l'assimilation des savoirs par l'élève passe nécessairement par des situations de constructions qui ont le souci de placer l'enfant au cœur même des apprentissages. » (p. 190)

Cela signifie que le manuel entend appliquer la pédagogie inductive telle qu'elle est enseignée dans les IUFM : placer l'élève devant une collection de

La nouvelle ne sort pas les enfants de leur langage quotidien.

Heureusement, les commentaires de documents utilisent le vocabulaire précis de la géographie

Le manuel tutoie les élèves.

Plusieurs documents ne sont ni titrés, ni légendés. Certaines photos n'illustrent pas correctement leur sujet.

Un manuel qui ne contient pas de collections de documents que l'élève devra ana-

documents qu'il devra analyser, critiquer, hiérarchiser, alors même qu'il n'a encore aucune notion fondamentale de géographie. Et c'est ce qu'il fait. On ne trouve aucun cours, aucun exposé magistral dans le manuel. Le professeur vendrait-il en classe avec une pochette remplie de photos découpées dans des magazines, que cela reviendrait exactement au même.

Dans ces conditions, l'élève ne pourra échapper à la « culture du *zapping* » pourtant dénoncé par l'inspecteur général Dominique Borne dans son rapport *Le manuel scolaire*¹.

2. La « nouvelle » introduit-elle correctement les leçons ?

Chaque cours est introduit par un nouvel épisode de la « nouvelle » qui raconte l'aventure de deux enfants partant faire le tour du monde avec leur oncle dans « l'histroscope . »

Contrairement à ce qu'on pourrait attendre, ces histoires n'introduisent pas toujours les leçons de géographie ni même parfois ne traitent de géographie comme pour la leçon « l'Europe et le monde » qui raconte comment les trois héros se font capturer par un dénommé Gilles Duflan désirant voler la machine de l'oncle Eustache.

Certes, plusieurs épisodes de la nouvelle font allusion au sujet du chapitre qu'ils sont censés introduire. Mais les éléments sont souvent peu nombreux et noyés sous un flot d'éléments imaginaires disparates et inutiles. Par exemple, l'épisode de la leçon « un port » raconte pendant plus de 30 lignes pourquoi et comment les héros décident de se rendre au Havre pour ne décrire que quelques grands traits du port.

D'autre part, pour soit-disant intéresser les élèves, les auteurs se sont crus obligés de raconter des histoires stupides remplies de jeux de mots douteux, lourds et sans intérêts.

Parmi les histoires les plus mauvaises, celle du « gang des mamies trico-teuses » qui détruit une usine textile en lançant leur bigoudis, celle du « gang des bérets » dont la péniche se transforme en un béret géant capable d'avaler (au sens propre) la machine de l'oncle Eustache, ou encore celle des extra-terrestres qui, s'étant transformés en bonbons mous, décident de manger les principaux monuments d'Europe pour redevenir tout durs.

Parmi les jeux de mots les plus stupides : « Jean Caisse » (J'encaisse), « Jean Foupalourd » (J'en fous pas lourd), « Jean Kaptureux » (j'en capture), « Hercule Tomate » (à la place du « Hercule Poirot » d'Agatha Christie), « Harry Covert » (Haricot vert) et « Pat Hatte » (patate).

Finalement, loin d'être une introduction, la nouvelle n'est qu'une distraction inutile et affligeante qui fera perdre beaucoup de temps aux élèves comme aux professeurs.

lyser, critiquer, hiérarchiser, alors même qu'il n'a encore aucune notion fondamentale de la géographie

Une nouvelle inutile et affligeante qui fera perdre beaucoup de temps aux élèves comme aux professeurs.

1. Borne, Dominique, *Le manuel scolaire*, IGEN, Paris : La documentation française, juin 1998, p.16.

Contenu : 1/5

1. Des leçons fourre-tout.

En dépit de l'apparente cohérence du plan général du manuel, les leçons d'« *À nous le monde !* » sont généralement de gigantesques fourre-tout.

Des leçons qui ne traitent pas que du sujet annoncé par leur titre

Pour commencer, les leçons intègrent souvent d'autres sujets que ceux annoncés par leur titre. C'est ainsi que :

- La leçon « Un grand fleuve français, la Seine » traite aussi des quatre autres grands fleuves français ;
- La leçon « paysages de montagnes » du chapitre « les paysages français », traite en plus du relief de l'Europe ;
- La leçon consacrée aux « moyens de transports » (voiture, train, etc.) traite aussi des moyens de communication (téléphone, fax, etc.) ;
- La leçon « une région : Midi-Pyrénées » traite aussi des plans du paysage (premier, deuxième et troisième plans) ;
- La leçon « La terre : ses représentations, son relief » traite en plus de l'aquaculture et de l'exploitation du sel ;
- La leçon consacrée aux « climats du monde » se clôt par une remarque concernant les populations en milieu polaire.
- La leçon intitulée « la francophonie » se termine par une description de l'Afrique et des DOM-TOM qui, au lieu d'exposer les différentes formes que prend la langue française dans ces pays, traite de l'économie et de la politique, de l'aide apportée aux pays noirs, du lancement des fusées à Courroux, ou de la taille de la population guyanaise.

Des séances d'approfondissement qui favorisent l'éparpillement

Chaque leçon se termine par une séance dite d'approfondissement. Cette séance, en rapport avec la leçon, permettrait à l'élève de voir comment la leçon peut-être mise à profit « dans d'autres disciplines ». Mais au lieu de ne présenter à chaque fois qu'une seule matière, le manuel les présente toutes simultanément et propose de multiples sujets par matière, créant une extrême confusion. Voici un exemple :

La leçon « S'orienter » propose :

- En science : de « construire une maquette », de « fabriquer des aimants » et d'« étudier le système solaire ».
- En histoire : de « comprendre l'évolution d'une ville » et « les grandes découvertes des navigateurs ».
- En géographie : « de passer du plan à la carte », de « s'orienter » et de « découvrir le Grand Nord ».
- En éducation physique : « tracer un parcours » et de « participer à une course d'orientation ».

Des leçons qui traitent souvent d'autres sujets que ceux annoncés dans le titre.

- En arts plastiques : de « découvrir les œuvres de Christo et de Richard Long ».
- En mathématiques : de « calculer à partir des échelles » et de « découvrir la perpendicularité ».
- Et en français : de « lire un roman : *L'Île au Trésor* et le comprendre ».

Rien que ça.

On aura remarqué que la géographie est intégrée dans ces « autres disciplines », alors que la discipline étudiée dans ce manuel est pourtant bien la géographie.

On aura remarqué que, dans cette séance d'« approfondissement », le manuel demande à l'élève de savoir « passer du plan à la carte » et de « s'orienter », alors que c'était pourtant le sujet de la leçon. La leçon ne lui aurait-elle donc rien appris !

On aura aussi remarqué que, dans cette liste, certains sujets, comme « comprendre l'évolution d'une ville » et « les grandes découvertes des navigateurs », n'ont aucun rapport avec la leçon .

Et ce ne sont pas les seuls endroits dans le manuel où l'on trouve un tel décalage :

- Par exemple, à la fin de la leçon « La Seine », le manuel propose à l'élève d'utiliser « du quadrillage pour reproduire, réduire ou agrandir une figure. »
- Autre exemple, à la fin de la leçon « L'agriculture : mode de vie », le manuel demande à l'élève de « [se] renseigner sur une grande entreprise mécanique : Renault. Ce sera un bon moyen pour voir si tu sais rédiger une lettre. » Non seulement l'exercice n'a rien à voir avec l'agriculture, mais en plus les deux parties de la consigne n'ont aucun lien entre elles.

En résumé

Avec des leçons qui s'écartent parfois du sujet annoncé par leur titre, des titres qui rassemblent des thèmes distincts et des séances d'approfondissement qui contiennent des savoirs en vrac, *À nous le monde !* est incapable de donner à l'élève une culture solide et structurée.

2. Une géographie physique souvent absente.

Traditionnellement, les manuels de géographie distinguaient la géographie physique de la géographie humaine et présentaient l'une avant d'aborder l'autre, la géographie humaine reposant sur la géographie physique. Mais comme dans la plupart des manuels récents, la géographie physique a quasiment disparu du manuel *À nous le monde !* C'est ainsi que :

- La leçon « Le littoral » traite bien des différences de relief entre les littoraux et de l'érosion, mais elle ne définit ni la marée, ni l'archipel, ni la presqu'île, ni l'île, ni la baie, ni la plage, ni le golfe, ni le cap, ni la pointe, ni la dune qui sont pourtant des phénomènes géographiques de base. Et rien, dans les études de documents, ne permet à l'élève de le faire.
- Les deux leçons sur la montagne donnent bien les définitions de la

Des séances d'approfondissement qui contiennent des savoirs en vrac, dont certains n'ont aucun rapport avec la leçon.

Un manuel qui ne fait presque plus de géographie physique.

chaîne de montagnes, des montagnes jeunes et des montagnes vieilles, de l'adret et de l'ubac, mais elles ne donnent pas celles de la plaine, de la colline, du plateau, de la plaine, du sommet, du versant, du pied, du sommet, du col, de l'aiguille, de la crevasse et du glacier. Et rien, dans les études de documents, ne permet à l'élève de les trouver par eux-mêmes.

- Bien qu'il y ait une définition de l'altitude, il n'y a pas de définition du relief.

- Il n'y a aucune leçon sur les saisons.

- Hormis une leçon sur la Seine et les grands fleuves, il n'y a aucune leçon sur les eaux. Cela signifie que l'élève n'entendra pas parler des terrains perméables et imperméables, des nappes phréatiques, du puits, du ruisseau, du torrent, de la rivière, de la crue, de la gorge. .

En revanche, le manuel contient une bonne leçon sur la Seine, dans laquelle sont présents les termes d'affluent, de rive, de lit, de confluent, d'amont et d'aval (mais sans qu'aucune explication ne soit donnée pouvant permettre le travail de mémorisation : *amont* = en direction de la *montagne*, *aval* = en direction de la *vallée*); Il contient également une bonne leçon sur les climats de France. Mais ce ne sont malheureusement des exceptions.

Neutralité : 1/5

Comme la plupart des manuels scolaires, et spécialement ceux de géographie, *À nous le monde !* aborde les questions d'écologie et d'aide humanitaire de manière naïve, simpliste et démagogique.

Dans la leçon « Agriculture : mode de vie », la nouvelle donne le ton, avec pour titre rien moins que « La prison des poulets. » On y raconte comment nos héros, pris de pitié pour les malheureux gallinacés, relâchent un élevage entier dans la nature sous les cris de l'éleveur ridiculisé et ivre de rage. Nul respect donc pour la propriété et le travail d'autrui.

La leçon se poursuit sur un commentaire de documents qui dresse un tableau apocalyptique du monde agricole moderne :

« Toutes les techniques nouvelles sont souvent mal maîtrisées et malmènent la terre et l'environnement :

- nappes souterraines polluées ;
- lessivage et érosion du sol ;
- dégradation des paysages. »

« Toutes ». Il n'y en a même pas une de bonne. Sans même présenter à l'enfant ces techniques, sans même les décrire, on affirme d'emblée qu'elles sont mauvaises, ce qui manque de probité intellectuelle.

Une affiche publicitaire promouvant le désherbant *Roundup* est présentée, où l'on voit trois lièvres dans un champ, l'un disant « Très dur contre les mauvaises herbes » et un autre « Très très tendre pour le reste ». Mais tout dans cette page pousse à l'interpréter comme mensongère. Or il se peut fort bien que ce produit réalise parfaitement ce qu'il affirme. Et rien n'est dit du bon usage des dosages.

Une caricature représentant un dialogue entre deux poules est tout aussi

Dans un épisode de la nouvelle, les héros relâchent un élevage de poulets sous les cris de l'éleveur ivre de rage et ridiculisé. L'école a-t-elle pour mission de former des José Bové en herbe ?

Les techniques de l'agriculture moderne (engrais, OGM, désherbant, etc.) sont

tendancieux : « C'est quoi du maïs transgénique ? », demande la première, « c'est comme la vache folle ; il a un grain...! », répond la seconde. Le manuel tient la nocivité des OGM pour acquise et distille cette « vérité » aux enfants alors même qu'on en est toujours au stade expérimental et que le débat n'est pas encore tranché.

La leçon se clôt sur un schéma intitulé « la pollution et la modification du cycle de l'eau », montrant comment l'eau de mer, salie par les marées noires, s'évapore pour former un nuage ; comment ce nuage, en passant au-dessus des usines, est pollué d'avantage par leurs fumées ; comment, depuis ce nuage, tombe une pluie acide qui s'infiltré ensuite dans les nappes phréatiques ; et comment l'eau des nappes phréatiques est elle-même polluée par les produits chimiques des agriculteurs. Pour aider l'élève à comprendre le schéma, le manuel lui propose d'y situer les mots : « *nuages pollués – fumées – poussières – infiltration – marée noire – égouts – engrais – désherbant – pesticide – évaporation – nappe phréatique – décharge – ruissellement – pluies acides – château d'eau – érosion – défoliation.* »

Or qui dit changement dit changement à partir d'une situation initiale. Or comme le cycle normal de l'eau n'a pas été présenté, il est impossible pour les élèves d'en noter les changements à moins d'avoir la science infuse.

De plus tant le titre du schéma (« pollution et *modification* du cycle de l'eau ») que l'affirmation selon laquelle « la pollution peut modifier le cycle de l'eau » sont faux. Ils laissent sous-entendre que la pollution entraverait le processus naturel du cycle (évaporation, formation des nuages, pluies, etc.), alors que ça n'est pas le cycle lui-même qui est modifié, mais la qualité de l'eau et ce qu'elle touche.

Quelques pages plus loin, la leçon intitulée « les États et l'état du monde » donne aux enfants la consigne suivante : « Dessine (ou décris à l'aide d'un texte) une école aux États-Unis et une école en Afrique telles que tu les imagines : bâtiments, élèves, enseignants. Quelles sont les ressemblances et les différences ? » Et ceci sans aucun document, aucun texte, aucun support visuel.

« Telles que tu les *imagines...* » et non telles qu'on peut les observer dans la réalité. On n'est plus en géographie, avec l'observation, l'étude et l'interprétation de données tangibles, mais dans l'imagininaire pur. Le manuel est en ce point cohérent avec le principe pédagogique exposé en page 188 et selon lequel l'enfant doit être « créatif », capable de donner « des réponses originales et personnelles », qu'elles soient vraies ou non.

Une telle consigne va faire ressortir les opinions préconçues et simplistes de l'élève sans rectification possible. Aura donc d'un côté le petit Africain en guenilles debout devant un bâtiment fait de tôles et de terre, et de l'autre l'Américain bien en chair se tenant fièrement au garde-à-vous devant des locaux modernes flambant neufs, alors que le dessin d'un Africain en uniforme d'écolier devant un bâtiment propre d'un côté, et d'un Américain de Harlem devant une école taggée de l'autre serait tout aussi vrai.

Le manuel fait ensuite de la publicité gratuite pour les œuvres humanitaires, en montrant une affiche de l'UNICEF, une affiche des Restaurants du

tenues pour mauvaises, alors même que l'enfant ne les connaît pas et qu'on a aucune preuve scientifique de leur nocivité.

Sans même aborder le cycle de l'eau en lui-même, le manuel étudie la « pollution et la modification du cycle de l'eau. »

« Dessine (ou décris à l'aide d'un texte) une école aux États-Unis et une école en Afrique telles que tu les imagines ». Une telle consigne n'est plus du domaine de la géographie, science faite d'observation et d'interprétation de faits précis.

cœur et l'image déchirante d'une foule d'immigrés assis sur des caisses de Médecins sans Frontières. On se demande pourquoi ces trois associations sont mises en avant au dépend des centaines d'autres qui existent dans le monde en tant qu'ONG. D'autre part, on omet de dire que l'aide humanitaire n'est pas la seule réponse à la faim dans le monde.

Puis le manuel montre deux graphiques : l'un représentant la part sur le PIB et réservée par cinq pays occidentaux (la Norvège, la France, le Royaume-Uni, les États-Unis et l'Irlande) dans l'aide humanitaire et l'autre donnant les montants respectifs en milliards de dollars. « Quels sont les pays les plus généreux dans l'aide aux pays du Tiers-Monde ? Que penses-tu de l'apport de la France ? Justifie ta réponse », demande alors le manuel.

« Quels sont les pays les plus *généreux* ? », c'est-à-dire les plus humains, les plus charitables, les plus prodigues... Il ne s'agit pas ici de porter un regard objectif sur les montants versés, mais bien de porter un *jugement de valeur* sur les pays donateurs. Et pendant que le manuel s'inquiète de savoir qui est le bon et qui est le méchant, il oublie de poser des questions comme : Que font les pays pauvres de tout l'argent donné par l'État ? Est-il bien employé ? Que fait-on des régimes sont corrompus ou dictatoriaux ?

La leçon se clôt sur la photo d'un hangar dans lequel sont entassés des centaines de lits pour sans-abris. Elle est accompagnée par cette seule question : « Dans un pays riche comme les États-Unis, comment expliquer que certains citoyens soient sans logis ? »

« *Riche* comme les États-Unis... » Ce simple mot va conduire l'élève à tenir le raisonnement suivant : si les États-Unis sont riches, alors ils ne devraient plus avoir de pauvres. S'il y en a encore, c'est que les riches exploitent les pauvres. Voilà comment, une fois de plus, le manuel aura manipulé l'élève et l'aura conduit à porter un *jugement de valeur* en orientant les réponses dans ses questions.

Conclusion

Bien que la maquette du manuel *À nous le monde !* soit soignée, la pédagogie inductive utilisée rend impossible l'apprentissage d'un contenu clair et structuré, la « nouvelle » qui introduit les leçons est aussi inutile qu'affligeante, les notions fondamentales sont absentes et quelques cours sortent de la neutralité normalement de mise à l'école laïque.

Le professeur se présenterait-il en classe avec une pochette de photos découpées dans des magazines (ce qui arrive malheureusement parfois en école primaire) que cela serait du pareil au même.

La formulation de certaines questions incite l'élève à porter des jugements de valeur et non à juger objectivement.

Un ouvrage qui tient d'avantage de la boîte à outils que du manuel scolaire : à n'utiliser sous aucun prétexte.